

# L’Affaire Sarah Halimi ou l’éradication du sujet

L’association *Schibboleth Actualité de Freud* poursuit son travail d’analyse d’une clinique du contemporain avec la parution d’un ouvrage collectif sous la direction du Pr Michel Gad Wolkowicz : *L’affaire Sarah Halimi ou l’éradication du sujet*. Après des publications récentes sur les thèmes de la transmission<sup>[1]</sup> et de l’antisémitisme<sup>[2]</sup>, ce dernier ouvrage propose une réflexion interdisciplinaire sur l’assassinat du Dr Halimi, envisagé notamment à travers ses suites juridiques et son traitement médiatique. La nuit du 4 avril 2017, Sarah Halimi, une femme française juive, médecin et directrice de crèche retraitée est assassinée avec une violence inouïe aux cris « d’Allah est le plus grand », puis défenestrée dans le quartier de Belleville par son voisin Kobili Traoré.

Le but du livre est selon le Pr Michel Gad Wolkowicz de « faire de cette tragédie un événement historique, psychique, politique, en dégagant ce qui devenait une » affaire française » : rendre un visage à Sarah Halimi. ». Les contributions à cet ouvrage construisent en effet « l’affaire Halimi » comme un événement de pensée, à contre-courant de son traitement judiciaire et médiatique en simple fait divers. L’absence de procès et le refus d’attribuer pendant neuf mois la qualification de « crime antisémite » font l’objet d’un examen critique détaillé les différents auteurs.

Une des forces du livre est de traiter le sujet en engageant une réflexion historique et une analyse du processus de civilisation au croisement de plusieurs disciplines : la psychanalyse, le droit, la philosophie politique et l’Histoire notamment. La référence à la psychanalyse est centrale dans l’ouvrage, éclairant et fédérant les différentes épistémologies et les filiations de pensées convoquées, notamment à partir de la théorie des pulsions et du narcissisme, mais aussi en référence à la psychologie de masse.

Dans un important article inaugural, Michel Gad Wolkowicz rappelle la psychopathologie de l’antisémitisme et avance qu’elle pourrait figurer en première page des manuels de psychiatrie tant elle illustre les délires d’auto-engendrement, la quête de comblement narcissique, l’envie ou encore les fantasmes de substitution. L’antisémite fait au Juif, écrit-il, « un crédit d’infini en miroir de son fantasme d’illimité » et ainsi « en donnant un prix infini au Juif, ne fait qu’augmenter sa honte, son humiliation, sa haine, et donc son investissement dans la destruction ».

A travers la persistance de l’antisémitisme en France c’est, toujours selon Michel Gad Wolkowicz, la question du devenir sujet et de la responsabilité individuelle, dans le rapport aux idéaux collectifs et à la fonction symbolique des grandes institutions, en particulier l’institution judiciaire. « L’affaire Halimi » pose selon lui les questions suivantes : « Qu’est-ce qu’un acte antisémite ? Qu’est-ce qu’un sujet ? Comment se construit-il en sujet individuel, collectif, politique ? Comment se construit son rapport à la réalité, une conscience morale ? ».

Il ne s’agit pas ici du débat sur la responsabilité individuelle tel qu’il fut posé au temps des controverses sur la « Monomanie homicide » au 19<sup>ème</sup> siècle, mais du problème de l’individuation d’un crime qui efface sa nature politique et sa prise dans une psychologie de masse, en l’occurrence l’introjction des discours de haine islamistes.

La réflexion sur l’évolution du droit occupe une place importante dans l’ouvrage, en lien avec la décision « d’irresponsabilité pénale » annulant un procès qui aurait permis de reconstruire la généalogie du crime. Jacques Amar, Maître de conférences en Droit, interroge du point de vue juridique comment distinguer un acte isolé d’un crime à portée politique qui implique directement

des questions sociétales. La psychanalyste Monette Vacquin repère le passage de l'interdit de juger à l'interdit de penser et constate que l'institution judiciaire « s'autodésinstitue » en évitant la tenue d'un procès. C'est la fonction anthropologique du droit qui fait ici l'objet d'un développement particulièrement intéressant. La « foi » dans les expertises psychiatriques est analysée toujours par Monette Vacquin comme l'expression de ce que Pierre Legendre appelait « l'individuation du droit ».

La croyance parfois systématique aux actes fous inconscients, délivrant magiquement l'auteur de sa responsabilité, trouve dans plusieurs articles du livre matière à être repensée. Jean-Pierre Winter avance que le meurtre de Sarah Halimi révèle l'existence d'une « pensée servile », générée par une « obéissance perverse à la loi ». S'appuyant sur la pensée de Lacan et Arendt et en référence à l'invocation fallacieuse de la morale kantienne par Eichmann pour justifier sa participation aux crimes nazis, il soutient que le fonctionnement institutionnel et le droit peuvent être investis au service de de la jouissance et de l'irresponsabilité subjective.

L'affaire Sarah Halimi est également associée par plusieurs auteurs du livre aux attaques terroristes ayant visé Israël au printemps 2021. La détestation idéologique de l'Etat hébreux et l'idéalisation du peuple palestinien sont interprétées dans le prolongement de l'histoire de l'antisémitisme européen et de la vindicte antijuive islamique. Michel Gad Wolkowicz propose une lecture intéressante liée à la mémoire de la Shoah : la réprobation obsessionnelle d'Israël contribuerait à alléger le poids de honte et de culpabilité des européens.

Enfin dans la perspective d'une science des religions éclairée par la psychanalyse, Daniel Sibony envisage le meurtre de Sarah Halimi à partir de ses réflexions sur les liens de filiation entre les trois monothéismes, en particulier ce qu'il nomme le « complexe du second premier » pour expliquer la vindicte religieuse antijuive.

Nous ne pouvons malheureusement pas mentionner l'ensembles des riches contributions à cet ouvrage. Concluons en soulignant que ce livre est l'occasion d'entendre ces « voix dans le désert » comme les nomme l'écrivain algérien Boualem Sansal dans un texte du recueil, soulignant l'apathie collective et le silence devant l'antisémitisme qui sévit en France.

---

<sup>[1]</sup> M-G Wolkowicz (dir), *La transmission en question(s)*, Paris, Édition In Press, 2020.

M-G Wolkowicz (dir), *Le nouvel antisémitisme en France*, Paris, Albin Michel, 2028.

M-G Wolkowicz (dir) *Le sujet face au réel et dans la transmission*, Paris, Édition In Press, 2017.